



Mai 2014 - n°71



Notre Business Angel



USA à vélo



Vins des 50 ans



Dossier Le Monde

1^{ère} Rencontre Professionnelle

Retour d'expérience de l'industrie, Rencontres, Echanges, Entretiens fictifs



Association Nationale des Ingénieurs ENIT

Bulletin édité par l'ANIENIT : 47, Avenue d'Azereix BP 1629 65016 TARBES Cedex

Tél : 05 62 34 10 20 - E-mail : anienit@wanadoo.fr - Site Web : www.anienit.org - Secrétariat : Annie



Association Nationale des Ingénieurs ENIT



ÉDITO

Bonjour à toutes et à tous,

Une nouvelle année a commencé depuis déjà 4 mois et voici le premier BIL de l'année qui arrive chez vous en version papier ou numérique, selon votre souhait de soutenir ou non l'association.

L'équipe du Bureau de l'ANIENIT et moi avons réussi à réunir un peu plus de monde au sein du Bureau 2014 afin de nous répartir au mieux les tâches qui nous incombent : relations avec l'ENIT, relations avec les étudiants, organisation interne, site internet... Mais toutes vos bonnes idées sont bonnes à prendre et nous sommes toujours à votre écoute. Cette association n'est pas celle de quelques personnes actives dans un Bureau, mais celle de 6000 diplômés qui vivent avec un diplôme ENIT et qui peuvent se tourner vers un réseau. C'est ce réseau que nous souhaitons mettre en avant, comme lors de la célébration des 50 ans à Tarbes ou à Toulouse. Cette année, ce sont Paris et Bordeaux qui devraient nous réunir.

Ce début d'année n'est pas des plus simples pour l'association, dont l'organisation a été impactée par un arrêt exceptionnel du secrétariat pendant un mois. Cet événement nous a bien fait prendre conscience de l'importance de ce poste ; la présence d'un(e) permanente (Annie en l'occurrence) dans l'association est un point charnière dans notre groupe. Pour l'ensemble de notre communauté, il est essentiel que ce secrétariat puisse fonctionner ; il est important que nous le soutenions tous pour la pérennité de l'association et donc du diplôme.

Comme je pouvais le lire dans un article (<http://www.lenouveleconomiste.fr/grandes-ecoles-les-associations-danciens-eleves-16963/>) « *le capital immatériel que représente le passage de quelques années dans une grande école est largement constitué des compétences, savoir-faire et connaissances concrétisés par un diplôme. Mais c'est aussi largement ce potentiel de liens tissés grâce à de multiples réseaux initiés par l'école ou l'université, plus ou moins valorisés par leurs associations. Chaque ancien devient de plus en plus un "ambassadeur" en charge de la notoriété de la marque... inscrite sur son diplôme.* »

Je vous souhaite à tous une bonne lecture de ce premier BIL mis en page par l'un des nôtres, Olivier Houdart, que je remercie, et toujours piloté par Judith Rossetto, que je félicite.

Bien amicalement,

Arnaud Evrard
Président

Sommaire

Edito	2	Bilan de nos Instigations et Loisirs	11
Communications ANIENIT.....	3	Bavardages des Ingénus de L'Enit	13
Baroudeurs Ingénieurs qui vont Loin	5	Brèves Industrielles de l'ENIT.....	14
Dossier Le Monde: les ingénieurs.....	6	Carnets.....	15
Boulot Intéressant pour Leaders	10		

COMMUNICATIONS ANIENIT

Bouée d'Espoir Retour sur le partenariat



Votre Association d'Anciens élèves-ingénieurs a décidé en 2013 de consacrer pendant trois ans une partie de son budget à une donation en faveur de l'association caritative Bouée d'Espoir. Cette association, qui fêtera ses 30 années de fonctionnement en 2015, s'est donné comme mission d'aider des personnes en grande difficulté à passer un cap difficile pour retrouver leur dignité et leur place dans la société et leur éviter ainsi de devenir des « naufragés de la vie » en répondant à une équation simple : Cap difficile + projet personnel + volonté de s'en sortir = Une **Bouée**.

Vous pouvez aussi à titre personnel soutenir cette association dans son action caritative en contribuant individuellement à ses ressources consacrées, grâce à ses seuls bénévoles, à plus de 97% au financement de projets engagés partout en France par des personnes décidées à se sortir d'une mauvaise passe ou de grandes difficultés.

L'association a octroyé l'année dernière 811 bouées, en progression exponentielle depuis 4 ans, dont entre autres :
- Un père de famille de 24 ans embauché il y a 2 ans dans une PME qui connaît des difficultés, bon professionnel apprécié, mais dernier arrivé, sera le premier licencié. « Si tu avais ton permis de conduire, je t'aurais mis au SAV en clientèle » lui déclare le chef d'entreprise. Il relève le défi, passe son permis grâce à une **Bouée**. Il conserve son emploi.

- Jeune femme avec un enfant, vendeuse sans qualification, licenciée. Perd son logement. Une idée pour trouver du travail lui vient : fille de parents sourds-muets, elle connaît le langage des signes. Une **Bouée** lui a permis d'acquérir la formation qui lui a permis de retravailler.

- Tout disparaît autour de cette jeune femme de 28 ans :

parents, conjoint laissant de lourdes dettes. Dépression, tentative de suicide. Sursaut. Elle décide de se battre et entreprend des études d'infirmière : une **Bouée** l'aide à financer cette formation qui se déroule bien.

- Parents courageux avec 3 enfants ayant vécu dans 12 m². Ils obtiennent un logement social, vide. Ils achètent quelques meubles chez Emmaüs, mais c'est insuffisant. Une **Bouée** permet d'acquérir le minimum nécessaire pour commencer cette nouvelle étape de vie sans trop obérer leur budget familial de base.

Et puis il y a ceux qui se souviennent :

- décembre 2007 : après 6 années d'études, cette jeune femme obtient sa maîtrise de droit et va pouvoir postuler à l'examen du C.R.F.P.A. en vue de devenir avocate. Ce concours, difficile, ne lui laisse pas le temps de continuer à exercer les petits boulots alimentaires qui lui ont permis de poursuivre ses études. Une **Bouée** va l'aider à faire la jonction et réussir son examen.

- décembre 2013 : cette jeune femme, installée maintenant comme avocate, s'est remémoré Bouée d'Espoir et nous a adressé son premier don.

Vous avez envie, vous aussi, de contribuer à permettre la réussite de projets personnels remettant leurs initiateurs dans le circuit de la réinsertion sociale, en refusant le simple assistantat, parce que la volonté de s'en sortir existe chez beaucoup : rejoignez la Bouée d'Espoir en devenant donateur fidèle à côté de votre association d'anciens élèves de l'ENIT et déduisez 66% de votre don sur votre impôt sur le revenu dans la limite de 20% de vos revenus annuels.

Soyez-en grandement remerciés par avance.

FINAQUI BUSINESS ANGELS BORDEAUX AQUITAINE Une nouvelle Gouvernance, des projets pour 2014

Nous vous avons informés en novembre 2011 (BIL N° 68) de la participation de l'Anienit au groupe de Business Angels FINAQUI, dont le but est de soutenir la création et la reprise d'entreprise, et ainsi la création d'emploi par l'investissement d'un peu de notre argent dans des parts de capital de sociétés en création. Voici quelques nouvelles.

Les « Business Angels » sont des chefs d'entreprise soucieux d'aider des entreprises en création à démarrer. Le créneau du financement en capital de la PME dans la fourchette de 100 000 € à 1 000 000 € est difficilement couvert en France. C'est la raison pour laquelle une soixantaine de chefs d'entreprises Aquitains ont décidé de créer en 2007 une organisation dite de « Business Angels ». A ce jour, FINAQUI regroupe 90 Business Angels. FINAQUI est composée exclusivement de bénévoles qui accueillent en permanence de nouveaux investisseurs désireux de participer à cette action au service de la création d'entreprise.

Ainsi, depuis 2007, FINAQUI a investi près de 3 millions d'euros dans plus de quinze jeunes entreprises innovantes à fort potentiel dont : CONECTEO, LIBCAST, VINORECO, INTESENS, FOOTBASE, NOXIDOXI, BGT, AMFRANCE, ARGOLIGHT etc. FINAQUI est membre de FRANCE ANGEL qui regroupe en France plus de 10 000 Business Angels.

La très jeune entreprise ARGOLIGHT vient de lever 370 000 euros auprès de deux investisseurs : d'une part FINAQUI, et d'autre part Pertinence Invest, fonds d'amorçage qui a pour actionnaires l'ADERA (Association pour le Développement de l'enseignement et de la recher-

che en Aquitaine) ainsi que six autres structures comparables de valorisation adossées à des Universités ou à de grandes écoles. Créée par deux jeunes docteurs en physique de l'université de Bordeaux, ARGOLIGHT produit des lames de verre qui permettent d'étalonner de façon durable la précision des microscopes électroniques à fluorescence. Elle est logée dans la pépinière d'entreprise du nouvel Institut d'Optique, sur le campus de Talence. <http://www.next-finance.net/Argolight-leve-370-000-EUR-aupres>

FINAQUI en 2013/2014, ce sont des moyens de financement grâce à deux sociétés de Capital Risque financées par ses membres BUSINESS ANGEL et une association : FINAQUI BUSINESS ANGEL (FBA), qui assure la mise en œuvre des moyens de détection et de suivi des dossiers, qui parraine les nouveaux membres de deux sociétés de Capital-Risque, les SCR qui financent les projets sélectionnés. L'Association FINAQUI BUSINESS ANGEL (FBA) est une structure d'animation qui n'investit pas elle-même, ce sont ses membres qui investissent soit en commun par les SCR, soit individuellement sur la base du volontariat et en fonction de leur intérêt pour le projet et de leurs possibilités financières personnelles.

La Liberté guidant le peuple

Le saviez-vous?

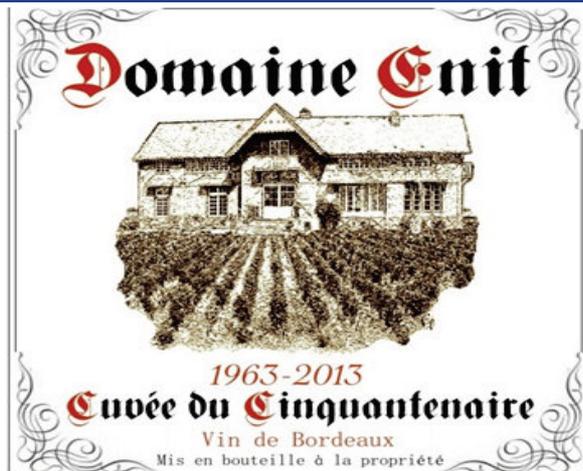
En 1999, Année de la France au Japon, le gouvernement français avait affrété un Airbus A300-600 ST afin de transporter le chef-d'œuvre de 1830 d'Eugène Delacroix, 'La Liberté guidant le Peuple', jusqu'à Tokyo. Cet immense tableau devait être protégé à l'intérieur d'une cuve spéciale pressurisée chargée à bord du Beluga. Très anxieux, le directeur du Musée du Louvre devait également l'accompagner tout au long du voyage.

Knut Marsen, directeur artistique d'Airbus de 1968 à 2002, suggérât à cette occasion de décorer le flanc du Beluga d'une reproduction grandeur nature du tableau. Il travaillât avec les employés de l'atelier de peinture de Toulouse pour décorer l'appareil. Cependant, l'entreprise de Knut Marsen se heurtât à des problèmes avant même que le tableau de Delacroix ne quitte le sol.

En Inde et aux Emirats Arabes Unis, les autorités refusèrent que le Beluga atterrisse pour refaire le plein de carburant avant de poursuivre son vol à destination de Tokyo si la poitrine dénudée de la Liberté n'était pas recouverte pendant la durée de l'escale. C'est ainsi que l'anatomie provocante exposée sur le fuselage du Super Transporter fut délicatement voilée jusqu'à ce que l'appareil quitte chaque pays.



Cuvée des 50 ans



Vins testés et appréciés par les Anciens l'ENIT
le 14 septembre 2013

L'ANIENIT vous propose la « Cuvée du Cinquantenaire » du Domaine ENIT, spécialement réalisée pour les 50 ans de l'ENI de Tarbes.

Pour plus de renseignements : anienit@wanadoo.fr.

Blanc

Issu des cépages Sauvignon et Sémillon récoltés en pleine maturité, la particularité de son élevage lui donne du corps et permet une évolution dans le temps.

Sa fraîcheur, très appréciée, laissera peu à peu place aux arômes mûrs, ronds et généreux.

Rosé

Mélange subtil de Merlot et Cabernet Franc élevé sur lies fines de 2 à 4 semaines.

Rouge

Vinification traditionnelle, menée sur des raisins sains et mûrs, assurant une maîtrise parfaite de son élaboration.

Cépages : 80% Merlot noir, 20% Cabernet Sauvignon

Un assemblage équilibré pour un vin fruité et charpenté.

Sa maturité vous permettra de découvrir de nouveaux plaisirs au fil du temps.

		PU TTC (1)	Qté (2)
Blanc sec	75 cl	4.90 €	
Rosé	75 cl	4.90 €	
Rouge Cuvée fût de chêne (3)	75 cl	6.95 €	
	Magnum 1.5L Caisse en bois	21.45 €	
	Magnum 1.5L Coffret carton	18.45 €	
	Jéroboam 3L Coffret bois	47.44 €	
	Jéroboam 3L Coffret carton	40.44 €	
Port : nous consulter			

1. Si enlèvement à l'ANIENIT : franco de port.
Autres : port en sus
2. Par multiple de 6
3. 0.75L en millésime 2012 disponible
0.75L, 1.5L, 3L millésime 2013 disponible en septembre 2014

Contact : ANIENIT - G. Monchy : anienit@wanadoo.fr

1^{ère} journée professionnelle à l'ENIT

10 avril 2014

Afin de permettre aux étudiants de S9 de rencontrer des entreprises et de les aider dans leurs futures démarches de recherche de poste et/ou de PFE, la Direction des Affaires Industrielles a mis en œuvre une journée professionnelle en partenariat avec l'ANIENIT (nous avons d'ailleurs lancé un appel à participation dans notre BIL EXPRESS du mois de février dernier).

Cette journée présentait un double intérêt : elle permettait aux étudiants de rencontrer des ingénieurs issus de différentes entreprises, et de les confronter à des DRH au travers de simulations d'entretiens d'embauche dans le cadre d'un « job-dating ».

Pour donner une dimension plus réaliste à ce job-dating, des offres d'emplois (fictives ou pas...) ont été envoyées par mail aux étudiants, afin qu'ils se positionnent sur l'une d'elles. L'entretien d'embauche fictif leur a permis d'obtenir un feedback et des conseils de la part de professionnels susceptibles de les auditionner plus tard... Un débriefing au grand amphi en fin d'après-midi a ensuite fait la synthèse de cette journée. Les élèves, qui ont joué le jeu et se sont montrés très impliqués, ont témoigné de leur intérêt pour cette manifestation qui leur a permis grâce au feedback « à chaud » des professionnels, d'identifier leurs éventuelles lacunes ou atouts et d'ainsi mieux se préparer à la réalité des entretiens qui les attendent dans quelques mois. Les DRH présents, dont les conseils ont été pertinents, précieux et écoutés, ont également apprécié la motivation des futurs diplômés et la qualité globale des candidatures. La participation d'ingénieurs ENIT diplômés a apporté une approche « concrète » de l'entretien d'embauche, avec une vision différente et complémentaire de celle des DRH.

L'ANIENIT tient à vivement remercier les Anciens qui ont accepté de donner de leur temps personnel ou professionnel pour venir à la rencontre de leurs jeunes « futurs collègues » et témoigner de leur expérience du recrutement et de leur parcours. Félicitations à tous les participants et organisateurs, qui ont fait de cette première journée professionnelle une véritable réussite, à renouveler pour les promotions suivantes !



Baroudeurs Ingénieurs qui vont Loin

Rencontre avec Etienne Coiffard

Partage d'expérience



Je m'appelle Etienne COIFFARD (surnom X-Wing - Promotion 45) et je travaille actuellement à l'étranger dans une petite entreprise du nom de NeoDeZain en Allemagne. C'est une toute petite structure qui travaille en partenariat pour une plus grosse entreprise en Hollande qui, elle, conçoit, produit et vend des systèmes de toits ouvrants pour l'automobile. J'y occupe un poste d'ingénieur dans l'équipe de conception pour la vente (Sales Design Team). Ce qui veut dire que je réalise les études d'avant-projet en relation directe avec les clients, ou autrement dit, nous répondons aux appels d'offres envoyés par différents constructeurs automobile.

Je suis à ce poste depuis un peu plus d'un an, et je commence désormais à avoir des responsabilités très intéressantes, comme la visite de sous-traitants, ou de clients. En tant qu'exemple, il m'a été donné d'aller à Paris pour aller vendre mon projet du point de vue technique à Renault. J'avais en effet mené l'étude technique de façon autonome. Et j'avoue fortement apprécier l'estime que peut avoir l'entreprise à mon égard du haut de mes 22 ans.

Quant à savoir combien de temps je vais rester là, cela dépend de pleins de choses. Si l'évolution de mon travail suit ma perspective d'avenir, si la France me manque trop,

si l'entreprise m'envoie travailler de façon quasi définitive dans un autre pays. Beaucoup de facteurs entrent en compte. Mais pour l'instant je considère mon contrat comme assez parlant : à durée indéterminée. Et personnellement je vois mon avenir comme souhaitant profiter de la jeunesse pour voyager un peu partout où cela est possible. Je sais que mon côté créatif dirigera toujours mon métier vers de la conception. Qu'importe le niveau, je veux apporter quelque chose à ce qui sort de l'entreprise. C'est que j'adore dans mon actuel métier : je réalise l'étude d'avant projet -donc le concept de toit en lui-même et le reste du design et les petits détails sont réalisés par une autre équipe.

Mon savoir, je l'ai acquis avec le temps. En automobile, trois principaux domaines sont utilisés pour de la grande production de pièces : la tôlerie (acier), le moulage (plastique), l'extrusion (alu), ainsi que deux procédés dans le cas du prototypage : l'impression 3D (plastique) et l'usinage (tous métaux). Le fait de travailler dans le domaine entraîne l'assimilation de certaines connaissances. De plus, la connaissance des toits ouvrants est aussi ce que mon métier m'a apporté (mécanisme, techniques, méthodes des constructeurs automobiles, etc.).

Dossier Le Monde: les ingénieurs

Dans les cahiers du Monde du 10/12/13 nous avons lu un dossier intéressant sur les ingénieurs que nous souhaitons partager avec vous.

Christian Lermينياux: « Toute notre économie a besoin d'ingénieurs »



Christian Lermينياux, président de la Conférence des directeurs d'écoles françaises d'ingénieurs, en 2011, à Paris. | Nicolas TAVERNIER/REA

Christian Lermينياux est président de la Conférence des directeurs d'écoles françaises d'ingénieurs (CDEFI) et président de l'Université de technologie de Troyes (UTT). S'il se réjouit du succès du modèle d'« ingénieur à la française » qui se place toujours aussi bien en France comme à l'étranger, il constate que le besoin des entreprises change et qu'il manque d'ingénieurs dans le secteur de l'innovation et de la conception.

Comment le marché de l'emploi des ingénieurs se porte-t-il ? Sont-ils épargnés par le chômage ?

Toutes les enquêtes d'insertion montrent que nos diplômés s'intègrent bien sur le marché du travail. A l'UTT, le délai d'insertion est inférieur à un mois. Leur délai d'accès à l'emploi n'a que peu évolué ces dernières années, malgré un petit allongement en 2009. La demande des entreprises reste forte. Et leurs salaires ont même tendance à augmenter, ce qui constitue une exception pour les cadres. Bref, tous les clignotants sont au vert, et ce alors que le nombre de diplômés sortant de nos écoles a fortement progressé. La crise n'a donc pas d'impact majeur.

D'où cela vient-il ?

La technologie est présente partout. De plus en plus de métiers comportent une dimension technique. Le profil des ingénieurs répond bien à cette évolution. C'est une formation que l'on peut recommander à n'importe quel parent d'étudiant, car elle permet d'accéder à une grande variété de métiers.

Quel type d'activité les ingénieurs, notamment les jeunes, exercent-ils ?

Les jeunes recrutés travaillent surtout dans les bureaux d'études, la conception, et les systèmes d'information. Il y a assez peu de débutants en production (de 15 % à 20 %). Ce domaine n'est plus la fonction première de ces diplômés. Autre phénomène important, l'essor de la fonction commercial-marketing. Pour vendre des produits à fort contenu technologique, les entreprises préfèrent recruter des ingénieurs.

Quels sont les secteurs les plus porteurs ?

Celui de l'informatique, des télécoms et du numérique, en général, reste un gros bastion, surtout pour les débutants. L'aéronautique se porte très bien : elle a su construire un « écosystème » très efficace, notamment en valorisant ses sous-traitants et ses PME – à la différence de l'automobile. L'énergie est aussi un important gisement d'emplois. On commence toutefois à manquer de compétences dans le nucléaire, car on a peu construit de centrales ces dernières années. Et dans les énergies renouvelables, les industriels français sont encore peu actifs. Autre activité dynamique, le BTP, qui réclame de plus en plus de matière grise et représente autour de 8 % des embauches. Quant au taux d'ingénieurs dans la finance, il reste marginal, alors que l'on se focalise souvent sur ce domaine.

Les PME parviennent-elles à attirer des jeunes diplômés ?

Nous touchons là un vrai problème. Les ingénieurs partent travailler dans les grands groupes, et aussi dans des « jeunes pousses ». En revanche, les ETI (entreprises de taille intermédiaire) et les PME n'ont pas accès à ces profils – à l'exception de quelques filières très organisées, comme l'aéronautique ou l'informatique. Or notre économie a besoin que ces petites structures puissent recruter des ingénieurs. L'apprentissage peut contribuer à remédier à ce problème. Environ 15 % des diplômés sont formés par ce biais, et nombre de PME parviennent ainsi à en attirer. C'est pourquoi nous sommes très inquiets de la future loi sur l'apprentissage, qui prévoit de limiter le financement de cette voie pour les niveaux de qualification élevés.

Diriez-vous qu'il y a actuellement pénurie d'ingénieurs ?

Nous formons environ 31 000 ingénieurs par an. Il faudrait passer rapidement à 40 000 par an. Nous en manquons pour la conception et l'innovation, où la demande est forte. Nous étions sur une bonne lancée. Mais depuis un an ou deux, le mouvement s'est ralenti.

Pour quelles raisons ?

Plusieurs facteurs interviennent. D'abord, le manque d'attractivité des études d'ingénieur, réputées difficiles et austères. Il y a aussi l'image de ces métiers, souvent assimilés, à tort, à l'industrie lourde ou aux chantiers... Le même problème s'observe dans le monde occidental. Il faut se battre pour convaincre des étudiants de faire des études d'ingénieur.

S'ajoute à cela le manque de places dans les écoles publiques, qui n'ont plus les moyens de créer de nouvelles filières. La croissance des effectifs, actuellement, repose surtout sur les écoles privées, mais avec un frein supplémentaire : le coût plus élevé des études.

La proportion d'ingénieurs qui ont un poste à l'international augmente-t-elle ?

Environ 12 % de nos diplômés travaillent à l'étranger, et ils sont très appréciés. Aux Etats-Unis, en Allemagne, en Suisse, dans les pays émergents, un ingénieur français n'a aucun mal à trouver un emploi. Une proportion équivalente de nos étudiants provient de l'étranger.

Les deux flux s'équilibrent, il n'y a donc pas de « fuite des cerveaux ».

Mais il faut être conscient que, plus on internationalise nos formations – ce qui est une excellente chose –, plus nos diplômés auront vocation à travailler ailleurs. A nos industriels de savoir les convaincre de revenir en France – ou d'y rester. On ne va pas fermer les frontières !

Pourquoi les ingénieurs « à la française » sont-ils appréciés dans le monde entier ?

Parce qu'ils maîtrisent des concepts scientifiques de haut niveau, tout en disposant d'une large palette de compétences. Le résultat est qu'ils comprennent bien les technologies et qu'ils sont adaptables et polyvalents. Ils ont, en outre, une bonne connaissance de l'entreprise, dès leur sortie de l'école. Notre système de formation est d'ailleurs de plus en plus reconnu dans le monde et nos écoles sont davantage sollicitées à l'étranger pour y implanter des cursus.

En quoi les attentes des entreprises à leur égard ont-elles évolué ?

On demande aux ingénieurs désormais non pas de se focaliser sur un problème purement technique, mais d'avoir aussi une approche « globale ». Il faut arrêter de concevoir des bijoux high-tech réservés à des bac + 5. L'ingénieur doit à présent savoir à quoi va servir le produit sur lequel il travaille et comment il va être utilisé. Pour cela, il doit faire appel à des disciplines comme l'ergonomie, le design, la sociologie... Cela nécessite également une solide culture

générale, et une bonne aptitude à la communication. Une vaste réflexion est aujourd'hui engagée en France sur l'innovation et la relance de l'industrie.

Quel rôle les ingénieurs doivent-ils y jouer ?

Sur ces deux sujets, ils sont aux premières loges. Le débat sur l'innovation, le redressement productif, les 34 filières d'avenir retenues par l'Etat... Nous suivons tout cela avec attention.

Je suis convaincu que la capacité d'innovation de nos ingénieurs, observée aussi bien dans les grands projets que dans les applications pour smartphones, est un des atouts clés de notre pays.

Comment voyez-vous évoluer la place de l'ingénieur dans la société ?

Dans l'entreprise, ils sont désormais autant considérés que les managers et ont accès aux postes à responsabilités et au « top management ». Plus largement, le monde devient plus technique, et l'opinion se rend compte qu'ils ont un rôle clé dans cette évolution. Mais, pour autant, ils ont encore du mal à s'engager dans les grands débats de société, comme celui du réchauffement climatique ou de la transition énergétique. Ils restent peu présents dans la vie publique, à la différence de l'Allemagne. Mais les choses sont en train de changer. La France va peut-être redevenir un pays d'ingénieurs...

LE MONDE - 10/12/2013

Propos recueillis par Jean-Claude Lewandowski

Ingénieurs, « tous les clignotants sont au vert »



Intervention sur le supercalculateur Curie du Très Grand Centre de calcul du CEA (Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives). | Jerome CHATIN/EXPANSION-REA

Peut-on rêver meilleure configuration pour un jeune ingénieur au seuil du marché du travail ?

C'est bien simple, « tous les clignotants sont au vert », assure Christian Lermينياux, président de la Conférence des directeurs d'écoles françaises d'ingénieurs. Ces diplômés ont de la chance. Dans la voie qu'ils ont choisie, l'attente des entreprises est pressante, le projet phare du pays – relancer l'économie par la réindustrialisation et l'innovation –, porteur et, last but not least, le chômage, nul. Selon les chiffres donnés en juin par l'association Ingénieurs et Scientifiques de France dans son « observatoire 2013 », le taux de chômage des ingénieurs était de 2,8 %, fin 2012. En comptant ceux qui recherchent un premier emploi, il monte à 4 %. De quoi faire pâlir d'envie un président de la République.

Et cette heureuse configuration ne semble pas devoir s'affaiblir. Les technologies, toujours plus sophistiquées, sont partout. Dans les cuisines, les vêtements, les spectacles, les hôpitaux, les maisons, les voitures, les villes... Et que dire des communications ! Les innovations technologiques constituent un formidable carburant pour la croissance économique de demain. D'ailleurs, M. Lermينياux estime

que les 31 000 ingénieurs que la France forme tous les ans ne sont pas assez nombreux. Selon lui, il en faudrait 10 000 de plus.

L'AVÈNEMENT D'UN AUTRE TYPE D'INGÉNIEUR

Mais l'idée d'une pénurie fait débat. Pour la Conférence des grandes écoles, Eric Maurincomme refuse de trancher, estimant que l'« on manque de données pour en juger ». Celui qui est directeur de l'INSA de Lyon relève cependant que le salaire, hors primes, des jeunes ingénieurs n'est passé que de 30 000 euros par an, en 2000, à 33 000 euros, en 2013. « S'il y avait eu un besoin plus fort, note-t-il, le salaire aurait beaucoup plus augmenté. »

Le problème, ajoute Eric Maurincomme, n'est pas tant le nombre de diplômés que leur profil. Après « l'ingénieur bâtisseur » du XXe siècle, le XXIe siècle aura besoin d'un autre type d'ingénieur, estime le magazine en ligne Paris-TechReview dans son édition du 28 octobre : il restera un scientifique qui gère des situations complexes. Mais il devra dorénavant savoir « prendre du champ », ce qui implique des compétences en management, en sciences sociales ou environnementales. Enfin, il devra être innovant et savoir intégrer un raisonnement artistique.

REDRESSEMENT INDUSTRIEL

Mais le redressement industriel du pays exige aussi des ingénieurs plus entrepreneurs et qui acceptent, bien plus qu'actuellement, de travailler en petites et moyennes entreprises (PME). Ainsi, « 49 % des diplômés sont employés dans l'industrie et 41 % dans les sociétés de services. Et, alors que 10 % des ingénieurs créent des entreprises aux Etats-Unis, seuls 5 % des ingénieurs français le font », notait le ministère de l'enseignement supérieur dans un communiqué, début novembre, qui reprenait une étude de l'Association pour l'emploi des cadres.

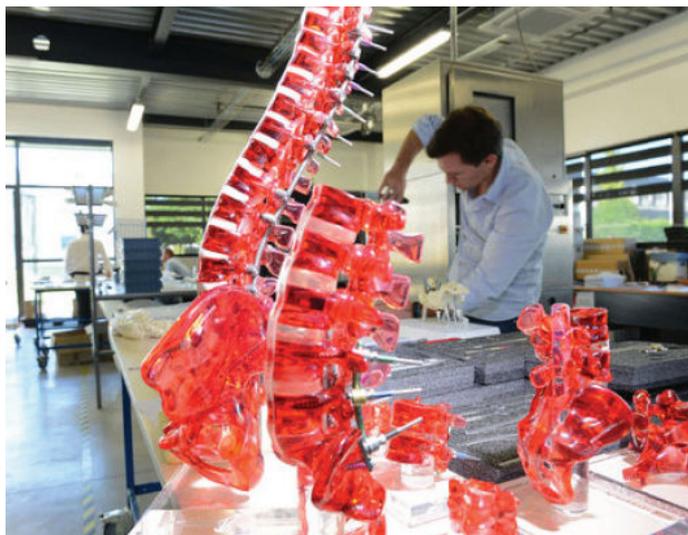
Si le taux de chômage est faible, le marché de l'emploi des ingénieurs manque de souplesse. Or, certains secteurs – comme le montre ce supplément – sont très avides de nouvelles recrues.

LE MONDE - 10/12/2013

Benoît Floc'h

Journaliste au Monde

Les beaux atouts des petites entreprises



Un ingénieur chez Medicea, une PME lyonnaise qui fabrique des implants orthopédiques. | Soudan E. / Alpaca / Andia.fr

Cherche ingénieurs désespérément. Les PME peinent à attirer ceux dont elles ont besoin pour porter leurs innovations. « *Les ingénieurs sont le carburant de notre croissance* », assure Alexis de Goriainoff, président de Sewan Communications. Offrant aux entreprises des services innovants de téléphonie et de messagerie électronique, cette PME a été primée, en 2012, par Deloitte Technology Fast 50 pour ses performances. Depuis son lancement en 2008, elle a créé 40 postes, la moitié concernant des développeurs de systèmes d'information et des ingénieurs télécoms. Et elle ne manque pas d'atouts pour séduire ce type de profil : une activité positionnée sur un créneau porteur, la possibilité de faire preuve de créativité. Pourtant, ses démarches de recrutement n'ont pas été simples : « *Nous avons reçu très peu de réponses aux offres transmises aux écoles* », regrette Alexis de Goriainoff. Quant aux annonces sur Internet, elles ont généré une foule de candidatures, mais sans véritable rapport avec les savoir-faire requis.

UN RECRUTEMENT SUR TROIS

Beaucoup de PME se heurtent à ces difficultés. Pourtant, elles concentrent un recrutement sur trois et offrent nettement plus d'emplois que la moyenne dans l'industrie chimique, les matériaux de construction ou les équipements électriques et électroniques, selon l'Association pour l'emploi des cadres (APEC). Quatre dirigeants de PME sur dix déplorent un manque de motivation, de candidats ou de compétences, estimait d'ailleurs une enquête Ipsos « *Perspectives 2014, premier semestre : Emploi et formation dans les TPE-PME* », publiée en novembre. Même dans un secteur dynamique comme l'énergie, « *les acteurs de taille modeste ont du mal à rivaliser avec les grands groupes et à attirer les ingénieurs débutants* », relève le cabinet Page Personnel dans l'« *étude de fonctions & rémunérations* » des ingénieurs et techniciens 2012-2013. Cela résulterait surtout d'une méconnaissance mutuelle, si l'on en croit Claire Vinchon. A la tête de Small IZ Beautiful, elle aide des PME innovantes comme Sewan Communications à se rapprocher des formations du supérieur. Certes, il y a des freins objectifs, comme ce « *décalage de 10 % environ dans les grilles de rémunération* ». Mais il s'agit d'un « *constat global* », poursuit-elle, car « *des PME investissent dans leurs ressources humaines* ».

« CÔTÉ HUMAIN »

En outre, face aux plans de carrière réputés plus sûrs dans les grandes structures, elles offrent des avantages comme « *leur côté humain, l'occasion, au-delà de la technique, de toucher à des enjeux commerciaux, financiers ou managériaux* », note Georges Berardi, directeur délégué aux partenariats entreprises à Centrale Marseille. « *Les jeunes qui débutent en PME prennent plus vite des responsabilités et intègrent ensuite facilement des groupes importants* », renchérit Catherine Chapeau, directrice de l'espace « *carrières* » de Grenoble INP (anciennement INPG : Institut national polytechnique de Grenoble). Reste que les étudiants ont du mal à repérer ces perspectives, tandis que les grandes sociétés multiplient les opérations de séduction sur les campus, entre « *challenges* », parrainages et conférences. « *Faute de temps, les PME sont absentes des écoles. La majorité comptent moins de 50 salariés, elles n'ont donc pas de service de gestion des ressources humaines ni de plan de recrutement. Un poste sur deux ne fait pas l'objet d'une annonce* », explique Claire Vinchon. Pour les connaître, il faut mener un travail de prospection d'autant que « *ce monde est très riche et diversifié* », ajoute Georges Berardi. « *Si deux grandes entreprises d'un secteur peuvent se ressembler, rien de tel dans les PME. En informatique, l'une sera plutôt positionnée sur le Web, une autre sur les réseaux, par exemple.* »

PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ

Avec, à la clé, des cadres de travail différents. Pour créer des ponts avec les pôles de compétitivité voisins en nanotechnologies et en logiciels, Grenoble INP organise depuis 2008 un Salon : Job Innov'. De son côté, Centrale Marseille, associée aux Mines de Saint-Etienne et à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers, a lancé des rencontres avec 60 PME de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Objectif : permettre aux élèves ingénieurs d'élargir leurs horizons dès le début de leurs études. A Centrale Paris, 30 % des diplômés en activité travailleraient dans une PME. Et ce, « *après une ou deux expériences, ou en créant leur entreprise* », note Sylvie Mazurat, directrice du partenariat entreprise de cette école. Pour les inciter à se tourner vers ces emplois, Centrale agit en amont : elle regroupe dans un Club PME (comportant aussi des ETI, entreprises de taille intermédiaire) 21 sociétés « *particulièrement innovantes* » dans l'énergie ou le BTP, notamment, et les met en relation avec ses étudiants pour des projets d'études, des stages et de l'alternance. Ces entreprises sont de bons tremplins pour l'international, juge Sylvie Mazurat, alors que, dans un groupe, « *il est plus dur d'identifier les missions potentielles dans les filiales à l'étranger* ». Reste à attendre pour voir si ce modèle portera ses fruits. Cela dit, « *il y a des empires en train de se créer, et il peut être intéressant d'en faire partie* », selon Claire Vinchon.

LE MONDE - 10/12/2013

Aurélie Djavadi

Journaliste au Monde

Des horizons toujours plus lointains

Karl Spanneut appartient à une espèce de moins en moins rare, celle des ingénieurs expatriés. « C'est durant un semestre passé à Hongkong, dans le cadre de mes études, que j'ai pris goût à l'international. Cette expérience m'a permis également d'être à l'aise dans la pratique de l'anglais », raconte cet ingénieur diplômé de l'Université de technologie de Troyes (UTT). Il travaille aujourd'hui chez Volvo à Göteborg, en Suède, depuis septembre. La dernière enquête d'Ingénieurs et scientifiques de France (IESF), réalisée entre mars et avril, relevait ainsi qu'au total, 20 % des recrutements d'ingénieurs, en 2012, avaient été effectués hors du pays. « C'est une tendance établie depuis le début des années 2000 : les premiers emplois à l'étranger augmentent de 1 % par an, ce qui représente 7 000 ingénieurs en plus chaque année. Les recrutements ont légèrement fléchi dans tous les secteurs, mais les embauches à l'international, elles, restent stables », souligne Philippe Massé, président de la Commission des titres d'ingénieur (CTI).

UNE OPPORTUNITÉ À NE PAS NÉGLIGER

S'expatrier représente donc une opportunité à ne pas négliger pour les jeunes ingénieurs français. L'Europe, principalement, mais aussi l'Asie, les Etats-Unis sont des destinations de choix. « La moitié des 23 % de diplômés de notre école qui commencent à travailler à l'étranger rejoignent l'Europe, Allemagne et Grande-Bretagne en tête. Ils partent aussi beaucoup en Asie et au Brésil », remarque Arnaud Poitou, le directeur de l'Ecole centrale de Nantes. « La Suisse recrute beaucoup dans l'électronique et le pharmaceutique, la Belgique dans le pharmaceutique également. L'Allemagne, elle, recherche des profils variés en électronique, mécanique et mécatronique, précise Pierre Verchere, consultant senior en recrutement international au cabinet Approach People Recruitment. De nombreux Français rejoignent des entreprises minières au Canada, qui les envoient ensuite sur des chantiers partout dans le monde. On retrouve également pas mal de Français au Moyen-Orient, où des partenariats d'écoles et d'universités se nouent au Qatar et à Dubaï, qui sont autant de relais sur place. »

MAÎTRISE DE L'ANGLAIS

L'expatriation peut permettre aussi de réaliser un bond salarial. « La Suisse offre des salaires très intéressants, jusqu'au double des rémunérations françaises en début de carrière, poursuit M. Verchere. Les Pays-Bas, l'Allemagne ou encore l'Autriche proposent des salaires d'environ 20 % supérieurs. L'Italie, l'Espagne, l'Angleterre sont en revanche moins avantageux sur ce plan. »

Le départ est motivé par un intérêt personnel du jeune ingénieur, mais il est aussi encouragé par les écoles. La CTI requiert un séjour minimum de trois mois à l'étranger pour les élèves et vise les six mois. Elle impose également un niveau B2 de maîtrise de l'anglais, soit le niveau « courant », selon l'échelle établie par le Conseil de l'Europe. Certaines écoles poussent leurs critères au-delà.

Selon Christian Lerminiaux, président de l'UTT et de la Conférence des directeurs des écoles françaises d'ingénieurs (CDEFI), « il y a plusieurs éléments qui définis-

sent un établissement ouvert à l'international : le nombre de doubles diplômes et d'accords d'échanges ; celui d'étudiants partis à l'étranger et la durée moyenne des séjours ; les partenaires de l'école, et enfin la proportion d'étudiants étrangers qu'elle accueille, ce qui démontre sa réputation au-delà des frontières ».

STAGES À L'ÉTRANGER OU SÉJOURS ACADÉMIQUES

Les réseaux constitués lors de stages à l'étranger ou de séjours académiques sont de précieux sésames pour la suite. « A l'école, j'étais très impliqué dans les événements organisés pour l'intégration des étudiants étrangers, c'est un premier réseau à l'international, explique Karl Spanneut. Comme je voulais partir, je me suis beaucoup renseigné auprès des anciens diplômés qui travaillaient dans d'autres pays. Je consultais aussi les offres de volontariat international en entreprise (VIE) sur le site d'Ubifrance, le poste que j'occupe à présent est d'ailleurs un VIE. »

L'opportunité de travailler en Suède est venue finalement de son tuteur de stage chez Volvo France, entreprise où il avait travaillé six mois. « J'ai l'impression qu'il est plus facile de postuler dans un grand groupe français pour travailler à l'international, du moins pour un premier poste, témoigne ainsi Claire Dioszegi, ingénieure méthodes et planneur chez Vinci Construction Grands Projets à Londres, diplômée de l'école Hautes études d'ingénieur (HEI) en 2011. J'avais envoyé des CV à des entreprises britanniques, mais cela n'avait pas marché. J'ai d'abord été en stage durant six mois chez Bouygues Construction, à Londres. J'ai ensuite pu intégrer, en VIE, et toujours à Londres, la société Vinci, avec laquelle j'étais restée en contact à la suite d'autres stages effectués pendant mon cursus. Je suis désormais embauchée comme expatriée. »

PLUS DE RESPONSABILITÉS

C'est après un premier séjour au Royaume-Uni, durant une année de césure, que la jeune fille avait eu envie de partir. A présent, elle « travaille sur un grand projet, comme il y en a peu, de tunnels et de puits pour gérer les eaux pluviales ». Elle n'est pas sûre qu'elle aurait eu la même opportunité et les mêmes responsabilités à 27 ans, si elle était restée en France et s'en félicite : « Les deux années de VIE m'ont permis vraiment de beaucoup apprendre. » L'ouverture des écoles devrait encore contribuer à la répartition des ingénieurs français dans le monde entier. « Nous sommes en train de travailler aux qualités nécessaires à une formation internationale et aux caractéristiques qui permettront aux établissements de s'autoévaluer, indique Philippe Massé. L'internationalisation des formations est en cours. »

LE MONDE - 10/12/2013
Coralie Donas
Journaliste au Monde

Boulot Intéressant pour Leaders

Rester en contact avec la vie active

Témoignage d'un ancien

Lorsque j'ai pris ma retraite un ami qui m'avait précédé de quelques mois m'avait dit que sa grande surprise avait été de ne plus entendre son téléphone sonner : retraite = solitude .

Il a corrigé très vite cet état de fait car vivre replier sur soi, même si on a des activités familiales et de loisirs ce n'est pas suffisant pour meubler les journées. Il a trouvé la possibilité de retoucher à ces anciennes activités. Pour ma part j'ai adhéré à une association d'ingénieurs et cadres bénévoles : OTECI www.oteci.asso.fr au sein de laquelle j'ai assuré des missions de conseils en entreprise tant en France qu'à l'étranger.

Ces missions se sont déroulées dans le cadre de mes connaissances et de mon expérience professionnelle. Aujourd'hui cette activité s'est fortement réduite pour principalement 2 raisons : aujourd'hui une entreprise cherche des résultats et des responsables quand elle délègue une mission .Or une association dont les membres sont bénévoles et dont l'éthique est d'assurer du conseil sans nuire à l'emploi ni participer aux prises de décisions ne peut pas être pleinement crédible vis-à-vis du donneur d'ordres. Le deuxième point touche la notion de concurrence avec les professionnels du conseil : nous touchons à l'emploi. J'ai été confronté à ce genre de remarque et très vite la mauvaise foi prend le dessus. Comme il n'est

pas question de rester les bras croisés et de s'avouer battu nous avons cherché d'autres possibilités.

Une voie nouvelle est apparue : intervenir dans l'enseignement supérieur (Universités et Grandes Ecoles) pour présenter l'Entreprise, la vie en Entreprise, aider à la recherche d'emploi etc.

Voilà 3 ans que nous avons approfondi cette démarche. On constate des résultats très probants ou encadrements et élèves sont très intéressés par cette communication d'expérience. Fort de ces résultats nous avons essayé d'étendre ce travail au près des classes de BTS et terminales de lycées. Là c'est l'échec total car on entre dans le sanctuaire de l'Education Nationale : eux seuls savent et l'expérience d'autrui est inutile !!!!

Le bénévolat dans notre monde mercantile est aujourd'hui mal compris et la communication d'expériences difficile.

Je suis bien conscient par contre que ce genre d'activités ne peut durer que quelques années pour chacun car nous sommes à la merci de l'obsolescence de nos expériences même si nous faisons l'effort de nous informer.

Michel LARRE
ENIT, 1969

ECTI

Partage de connaissances

L'association Nationale ECTI a une forte présence en Midi-Pyrénées. Elle a pour vocation d'être au service du développement économique et social des entreprises françaises en France et à l'international.

Reconnue d'utilité publique, l'ECTI regroupe des professionnels seniors désireux de transmettre bénévolement les compétences et l'expérience acquises dans leur parcours professionnel, et de répondre aux besoins des entreprises. Experts dans des organisations privées ou publiques, ils ont en commun d'avoir exercé des responsabilités significatives et d'être reconnus chacun dans leur domaine de compétence.

Ils interviennent et accompagnent par le partage des connaissances et d'expertises principalement :

- Les entreprises, particulièrement les PME et TPE

en France et à l'International, ainsi que les associations ;

- L'enseignement secondaire et supérieur ;
- Les collectivités territoriales ;
- Les personnes en recherche d'insertion professionnelle : demandeurs d'emploi, étudiants et porteurs de projet.

Les interventions sont de courte durée et ne se substituent pas à un emploi actif. L'association intervient en complément du secteur marchand et finance ses frais de fonctionnement par les contributions demandées à ses bénéficiaires.

Michel MURAT
ENIT 1972



PROFESSIONNELS SENIORS

Des compétences au service du développement économique et social

L'ECTI a développé à la demande de certaines écoles d'ingénieurs une formation :

LES ATOUTS POUR INTEGRER LE MARCHE DU TRAVAIL

Dont vous trouverez le descriptif sur notre site www.ecti.org

Bilan de nos Instigations et Loisirs

181 jours Vélo aux USA



- Valérie, tu veux partir où en voyage de noces ?
- Ouh, pourquoi pas aux Etats-Unis ??
- OK mais nous partons pour 6 mois alors. Et à vélo !!!

Pourquoi le vélo ? Aucune démarche écolo mais simplement l'envie de vivre un voyage original et de prendre le temps, jour après jour, kilomètre après kilomètre, de profiter de ces quelques mois rien que pour nous.

- Valérie, voulez-vous prendre pour époux Clément ici

présent ?

- Ouiiiiiiiii

- Clément, voulez-vous prendre pour épouse Valérie ici présente ?

- Ouiiiiiiiii

Et voilà, 4 jours plus tard, nous embarquons pour Seattle. Aucun plan, aucune contrainte, si ce n'est celle de rejoindre Miami pour notre vol retour, programmé 6 mois plus tard.

Quelque peu déboussolés les premiers jours, et un peu perdus au milieu de cette jungle urbaine qu'est Seattle, nous nous empressons de prendre la route. Munis d'une carte routière achetée sur place, les sacoches accrochées sur les vélos, et la tente sanglée sur le porte bagages, nous démarrons donc notre périple en descendant la côte Ouest.

Les paysages s'enchaînent et nous dévoilent une partie des facettes cachées des Etats-Unis, loin des clichés faciles et des coins touristiques. Les gens s'amuse à nous voir passer et nous accostent plusieurs fois par jour. "D'où venez-vous ?", "Où allez-vous ?", "Mais pourquoi ???", "Qui vous y a obligé ?". Des rencontres éphémères, le temps d'un partage et d'une courte pause. Nous sommes ébahis de l'accueil que nous recevons et de la confiance que l'on nous accorde... nous apprendrons rapidement à nous sentir à l'aise chez des gens qui nous proposent de nous héberger pour une nuit.

Le "vrai" rêve américain se dévoile aux abords de Los Angeles et de ses immenses plages de sable blanc, peuplées de jolies américaines et beaux surfers. Mais après plus de 2 mois sur nos vélos, à camper dans les bois ou en bord des lacs, cette soudaine explosion de bruit, de trafic et de monde ne nous correspond pas vraiment. Nous fuons vers l'est du pays.

Nous avons rapidement réussi à trouver notre rythme et notre périple se déroule sous un beau ciel bleu. Mais le voyage à vélo réserve aussi son lot de difficultés : se tromper d'itinéraire, se faire jeter de campings qui refusent d'accueillir une tente (le comble !), s'engueuler après une journée épuisante... Autant de petites épreuves qui, plutôt que de nous décourager, nous font encore davantage apprécier ces journées extraordinaires qui font notre quotidien. Mais le plus dur se déclenchera à l'entrée du

Texas. Ces lignes droites interminables sans croiser une âme vivante, avec de surcroît un vent de face... Imaginez, démarrer un matin et distinguer dès le départ le point de chute du soir, 50km en face... tout droit... Imaginez, vous mettre à compter les poteaux en bord de route pour faire passer le temps (in English please!)... Imaginez, crever pour la 5ème fois de la journée...

Mais le Texas c'est aussi le pays du cow-boy, du rodéo et de la convivialité autour d'un barbecue. De belles rencontres et de franches rigolades. Il nous aura fallu 1 mois complet pour traverser cet état. Sauvés !

Nous engloutissons la traversée Sud, et en profitons pour engloutir ce fabuleux repas offert pour Thanksgiving. Et comme dans un dessin animé, la grisaille et les températures négatives de Géorgie sont chassées par un soleil de plomb le jour de notre entrée en Floride. Au programme : baignade, bronzage... et vélo, n'oublions pas !

Nous arrivons au final avec 10 jours d'avance à Miami et sommes ravis de pouvoir faire un détour au beau milieu des Everglades parmi les alligators. Pas vraiment sereins, mieux vaut ne pas déraper...



181 jours, 10 000 kilomètres et des millions d'images dans la tête. Merci à vous tous qui nous avez accueillis pour nous offrir un peu de chaleur (chaleur humaine, car pour ce qui est de la température, nous avons eu notre dose de coups de soleil), merci à nos patrons de nous avoir laissés partir (ou pas), et merci à toi, Val, pour ces 6 mois inoubliables passés en équipe !!!

Clément HEDON
39ème promotion

L'aventure complète et toutes les photos sur notre blog <http://181jours.free.fr>

Où est donc passé la 7ème compagnie?

Le vendredi 31 MAI 2013, la 7ème débarquait en LANGUEDOC-ROUSSILLON, au Cap d'Agde. Yves DURAND, Christian GUERINET, Michel MONTASSIER, Bernard DUMESNY, Bernard LEFEVRE et le régional Robert ANTOLINOS réunissaient 20 de leurs camarades de la 7ème promotion pour ces 9èmes rencontres et le 40ème anniversaire de leur sortie de l'ENI.

Le vendredi après-midi, toute la Compagnie partit en direction de l'usine CAMERON qui fabrique des équipements de forages pétroliers terrestres et sous-marins ; un ancien capitaine de cette caserne, Robert ANTOLINOS nous expliqua le processus de fabrication des produits. Pour cette armée de terre, ce fut la plus grosse des vanes et elle repartit pour se restaurer au mess du Cap d'Agde, sans avoir un tuyau.

Le samedi matin, la Compagnie investit un bus privé et partit en reconnaissance sur le Canal du Midi. Elle prit d'assaut une péniche de débarquement, passa les 8 écluses et y fit un repas remarquable.

L'après midi, un ordre indiqua à la Compagnie d'aller se rendre à l'Oppidum d'Enserune pour vérifier les positions de l'ennemi, sur ce promontoire d'une centaine de mètres :



tout était calme, les occupants ayant quitté les lieux depuis le 1er siècle de notre ère ! Sur la route du Cap d'Agde, la Compagnie, assoiffée, fit une halte à la cave de Côte de Thongue au Domaine Labaume : quelques cartons furent embarqués, comme à l'accoutumée.

La soirée, qui se déroulait au bord de la plage, avec la tramontane et un repas tapas, fut animée par un DJ qui réussit à sortir les troupes de leur siège pour des danses des années 70. Un trophée « zénith » fut offert en fin de soirée à l'organisateur local de la Compagnie.

Le dimanche matin, toute la patrouille se dirigea vers Pézenas sous les ordres de notre sergent chef Robert. La patrouille pacifia le village de Molière et termina par l'assaut de l'hôtel d'Alphonse... personne ! La Compagnie quitta les lieux et s'empara d'un restaurant à Mèze sur le port au bord de l'étang de Thau. L'après midi, la Compagnie reprit ses habits civils pour se disperser dans la campagne environnante. Après ces moments sympathiques, tout le monde s'est dit : « A l'année prochaine ».

Michel MONTASSIER
7ème promotion

L'Association "Les Sarments Solidaires" Association vie privée

Créée en Janvier 2012, notre association aide les plus démunis par une action très simple: ramasser les sarments dans les vignes et donner la totalité de l'argent issu de la vente(1) des fagots à des associations caritatives.

A la noblesse de sa raison d'être, les activités de l'association sont également attrayantes par leur caractère saisonnier. Le temps libre de ses adhérents et sympathisants est préservé. En effet les tâches principales, le ramassage et le fagotage, se passent les week-end, en hiver, au grand air dans les vignes du Médoc.

Après la descente de la sève, le viticulteur « taille » sa vigne ; l'opération débute vers fin novembre. Simultanément ou plus tard, il « tire les bois » ; Il enlève les sarments coupés et les dépose au sol. Le ramassage et le fagotage peuvent alors commencer. Autour du 20 mars tout doit être terminé car les rangs de vignes doivent être débarrassés pour les premiers travaux mécanisés.

En cet hiver 2014 nous entamons la troisième saison et nous sommes maintenant équipés d'outillages manuels qui nous permettent de faire les fagots dans les rangs de vigne. En 2012 nous avons réalisé 270 fagots; en 2013, 575 et nous prévoyons au moins 800 en 2014. Nous nous abritons des averses éventuelles sous des « barnums » installés en tout cas pour la pause de midi qui est un vrai plaisir champêtre arrosé de l'élixir du propriétaire, offert avec reconnaissance.

La municipalité de saint Médard en Jalles nous prête gratuitement un spacieux local pour le stockage et nous réserve des espaces de communication dans le mensuel municipal. Associée à d'autres partenaires locaux elle nous permet de joindre les deux bouts sans déroger à notre principe de fonctionnement intangible: Donner 100% de l'argent récolté. Nous débordons d'idées pour croître ...

Sur le marché local, dans les CE, sur le Bon Coin et surtout par le bouche à oreille nous « vendons » nos fagots du printemps au début de l'automne. Les stocks sont rapidement épuisés ; c'est bien la preuve de l'intérêt porté par la population aux actions solidaires tellement nécessaires.

La décision du partage de l'argent collecté est prise en assemblée générale. Même si les sommes sont dérisoires en regard des besoins, nous venons de répartir la somme entre plusieurs associations caritatives : Aladin, les Resto du Cœur, le Secours Populaire et le Secours Catholique.

Si vous êtes intéressés pour mieux nous connaître, participer ou peut être devenir adhérent pour 10€, consultez notre site internet: <http://les-sarments-solidaires.webjalles.org/> et contactez nous.

François CAYLA
9ème promotion
Président des Sarments Solidaires

(1)Vente : c'est plutôt une collecte de dons en échange de fagots.

Bavardages des Ingénus de L'Enit

LA NOUVELLE JUNIOR ETUDES EN CREATION A L'ENIT

Nouveau départ pour la JE

L'ENIT Junior Etudes est née d'une volonté commune de créer au sein de l'Ecole Nationale d'Ingénieurs de Tarbes une Junior Entreprise polyvalente, compétente, fiable et pérenne. Elle souhaite se développer sur tout le bassin industriel local et pouvoir à terme, représenter toute la pluridisciplinarité de l'ENIT, véritable source de connaissances, de technologies et de savoir-faire. Ce projet est à l'origine d'un groupe de 5 étudiants issus de la 1ère à la dernière année de formation.

Qu'est-ce que l'ENIT JUNIOR ETUDES ?

L'ENIT Juniors Etudes (E.J.E) est une association d'étudiants régie par la loi 1901 à vocation économique et pédagogique, à but non lucratif. Implantée au sein de notre école d'ingénieurs, l'EJE est entièrement gérée par les élèves ingénieurs qui en assurent toutes les fonctions. La Junior Etudes agit sur deux fronts :

- Promotion de l'ENIT au travers des salons étudiants en association avec le service recrutement/admissions de l'Ecole.

- Sous-traitance de projets variés au service des entreprises ou particuliers en association avec les centres de recherche de l'Ecole.

Constituée d'une équipe jeune, motivée et dynamique, l'ENIT Junior Etudes permet à ses membres et aux étudiants de l'ENIT d'appliquer leurs savoirs et savoir-faire acquis lors de leur formation dans les domaines du Génie

Mécanique et Industriel, mais aussi dans les domaines de l'électronique, du bâtiment et des composites, tout en profitant des infrastructures et du matériel de l'Ecole. Tout cela consiste en des missions sous forme d'études, de projets pour le compte de professionnels. (particuliers, PME, grands groupes, ...) De par son statut, l'ENIT Junior Etudes offre des tarifs très compétitifs à ses clients. Lorsqu'une étude est en voie de réalisation, l'ENIT Junior Etudes recrute les consultants appropriés parmi les élèves-ingénieurs de l'ENIT et les rémunère par la suite.

C'est une réelle plus-value pour les étudiants qui effectuent ces missions. Elles leur apportent effectivement une expérience et une approche du milieu professionnel. Chaque intervenant, qu'il soit administrateur ou entrepreneur apporte une importante considération à l'image de marque de l'ENIT. Cela se retrouve dans la qualité des projets et le dynamisme qui en ressort.

Président de l'ENIT Junior Etudes : Matthieu MANCEAU
Contact: junioretudes.enit@gmail.com



Retour sur ... LE GALA 2010

L'association INDIGO (1), qui avait été choisie par la 44ème Promo lors du Gala en 2010(2), a pu financer, grâce à l'argent reversé par la Promo, la réalisation de trois fresques murales. Elles ont été installées dans le hall d'accueil du service des Urgences de l'hôpital de Tarbes.



(1) « INDIGO » a été créée en 1988 dans le service pédiatrie et néonatalogie de l'hôpital de Tarbes ; elle a pour objectif de distraire les enfants malades avec des activités basées sur l'art, le théâtre, le cinéma... Elle essaie également d'améliorer le quotidien de ces enfants et de leurs parents.

(2) cf : BIL N° 65

FED ENIT

Chères Anciennes, chers Anciens,

Cette année les Jeux Inter ENIs sont de retour à Tarbes! Alors préparez vos agendas, car du 29 au 31 Mai 2014 Tarbes sera le centre intellectuel du monde.

Pour cette 42ème édition, ce sont toutes les délégations historiques qui seront présentes, à savoir Tarbes, Brest, Saint-Etienne, Metz, Blois et Belfort !

Nous souhaitons faire de cet événement sportif et festif un grandrassemblement de la communauté Enisarde et Eni-

enne, avec notamment l'organisation d'un match de rugby entre Anciens et un repas Anciens le samedi soir.

Nous lancerons les inscriptions le 19 Mars, n'hésitez pas à nous contacter sur la boîte mail du BDE (bde.enit@gmail.com) pour plus d'informations.

Venez nombreux assister à la 36ème victoire des Tarbeux!

Les FED'ENIs, FTZ Wadels et FTH Kôï-Hot"

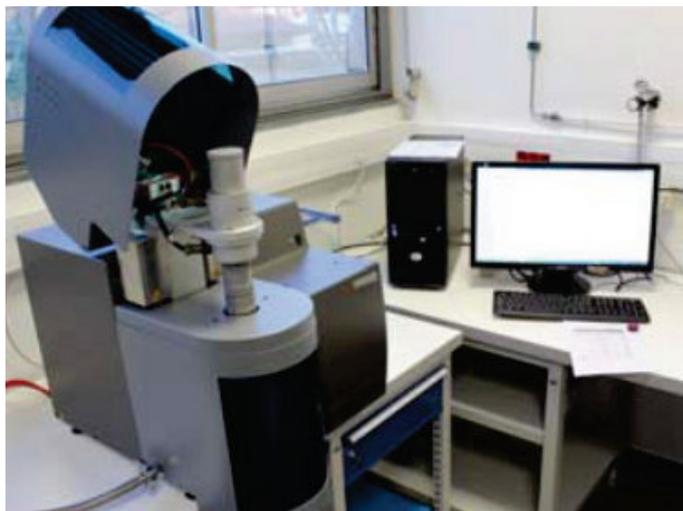
Brèves Industrielles de L'Enit

ENIT LGP : NOUVELLE TMA & ATD

Dans le cadre des projets de recherche « DIAMONIX 1 & 2 » financés par le Fonds unique interministériel, l'ENIT s'est dotée d'un équipement de caractérisation thermomécanique des matériaux : la DSC – TMA de marque SETARAM, pour un montant de 70 k€. Cet équipement est composé de deux détecteurs.

Le détecteur TMA (analyse thermomécanique) est utilisé pour la mesure des variations de la taille des solides ou des poudres en fonction de la température et/ou des contraintes mécaniques imposées. Il permet de caractériser différentes propriétés des matériaux : ramollissement, transition vitreuse, dégradation, réticulation, dilatation et ce sous contraintes variées.

Le détecteur ATD (analyse thermique différentielle) permet de mesurer la différence de température entre un échantillon et une substance de référence. Les propriétés mesurées par ATD comprennent les changements de phase tels que la transition vitreuse, le point de fusion, l'évaporation, la sublimation, la cristallisation, la pyrolyse, la polymérisation ... La mise en œuvre de ce nouveau matériel au laboratoire a pour principales applications, d'une part l'analyse et la caractérisation des procédés d'assemblage (brasage, frittage, soudage ...) et d'autre part la mesure des propriétés physiques des matériaux afin d'élaborer des modélisations thermomécaniques.



Contacts pour plus d'information :
J. ALEXIS (joel.alexis@enit.fr)
J.D BEGUIN (jean-denis.beguिन@enit.fr)
O. DALVERNY (olivier.dalverny@enit.fr)
ENIT : 05 62 44 27 00

Nouveau microscope à balayage à l'ENIT

Dans le cadre du projet «Plateforme de REcherche multi-Matériaux multi-Procédés Innovants (PREMPI)» financé au titre du CPER 2007-2013, l'ENIT s'est dotée d'un nouveau microscope électronique à balayage à pression variable : le MEB ZEISS EVO HD 15LS, pour un montant de 200 k€.

Ce microscope électronique à balayage est un outil d'imagerie à haute résolution complet pour une très large gamme d'applications. La nouvelle technologie HD incorporée dans le canon à électrons novateur offre une résolution améliorée de l'imagerie à faible tension.

L'EVO ®HD permet d'observer des échantillons de toute nature sans préparation spéciale en utilisant le mode à pression variable. La grande chambre multiport comprend un spectromètre à dispersion d'énergie X de marque Oxford pour des analyses chimiques précises et permettra de développer des essais mécaniques in situ afin de comprendre le comportement des matériaux à gradients.

Contacts pour plus d'information :
J. ALEXIS (joel.alexis@enit.fr) – N. AUBAZAC (nathalie.aubazac@enit.fr)



Carnets

Carnet blanc



Cédric TRIMOULET (Famous - 32ème) et Pierre se sont enfin mariés le 26 octobre 2013, presque 15 ans après la Nuit des Etoiles qui les avait fait se rencontrer !



Frédéric MARECHAL (Tchoops - 41ème promo) et Lorraine Pretorius se sont mariés le 25 octobre 2013 à Pretoria, Afrique du Sud. Une partie de la famille ENIT avait fait le déplacement et je les remercie grandement pour avoir été présents en ce jour si important pour moi.



Valérie Rongy et Clément HEDON (O-Glid, 39ème promo) se sont dit Oui le 28 Juillet 2012 à Moncrabeau... Oui désolés, c'était bien l'année dernière ! Un super week-end au milieu de tous leurs amis avant de s'envoler pour un long périple aux USA...



Carnet rose



Vincent RUIZ (Spirou - 33ème promotion) est l'heureux papa d'un petit Jérémy depuis le 25 octobre 2013.



Agathe a pointé le bout de son nez le 21 Novembre 2013 et fait le bonheur de ses parents Laura HURTEVENT (Kêt-leen - 42ème promotion) et Antoine ESBARD (Toy'lêt - 39ème promotion)



Gabriel et Arthur sont très fiers de leur petite sœur Manon, qu'ils cajolent depuis le 28 décembre 2013. Paul-Antoine GERAULT (Bonam -38ème promotion) et Hélène



Anne-Sophie et Gireg RANNOU (GRIL - 41ème promotion) sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fils Mael le 25 octobre 2013.

Nous avons le plaisir et la joie de vous annoncer la naissance de nos petits jumeaux Yaël et Aaron Reyneaud le 08 Mars 2014 à l'hôpital de Béziers (34). Le papa Yannick Reyneaud (Pÿjau - 41ème promo) et la maman Sandra Villatoux sont très heureux et vont bien également.

Carnet noir

Renaud LEPAREUR (32ème promotion) est décédé au mois d'avril 2013

Joseph DORADO (12ème promotion) est décédé le 12 juin 2013.

Jean-Pierre DUGOS (4ème promotion) est décédé le 23 août 2013.

Bernard GEORGE (3ème promotion) est décédé le 2 novembre 2013.

Patrick DESSET (5ème promotion) est décédé le 16 novembre 2013.

Alain LOUBET (1ère promotion) est décédé le 15 novembre 2013.

Gérard DABIN (7ème promotion) est décédé au mois de décembre 2013.

Martial BOUFFETTE (22ème promotion) est décédé le 17 décembre 2013.

Vous souhaitez nous faire part d'un mariage, d'une naissance ou d'un décès : envoyez nous le message à diffuser par email à anienit@anienit.org, nous nous ferons un devoir de le publier.

LCL PARTENAIRE DE L'ANIENIT

**VENEZ DÉCOUVRIR
NOS OFFRES
DE BIENVENUE**

www.LCL.fr



DEMANDEZ PLUS À VOTRE BANQUE

Le prêteur : Crédit Lyonnais - SA au capital de 1 847 860 375 € - Société de courtage d'assurance inscrite sous le numéro d'immatriculation d'intermédiaire en assurance ORIAS : 07 001 878.
Siège social : 18 rue de la République 69002 Lyon - SIREN 954 509 741 - RCS Lyon. Pour tout courrier : LCL, 20 Avenue de Paris 94811 Villejuif Cedex.

INFORMATIONS ET CONDITIONS

Agence LCL 3 place de Verdun, 65000, Tarbes.
Votre Conseiller, Laurent Pellegrini,
Tél: 05 62 44 43 03, mail: laurent.pellegrini@lcl.com